

Camping sauvage à la ferme de Circé

faisaient inmanquablement venir à l'esprit les pensées les plus osées.

Même si elle n'était pas très portée sur les choses du sexe, comme lui, ils s'entendirent bien et, très rapidement, décidèrent de se mettre en ménage. Caro était au chômage, malgré sa licence de Lettres, mais lui gagnait suffisamment bien sa vie, aux P.T.T., pour leur assurer à tous deux, un minimum de confort et d'aisance. Il n'avait jamais eu à s'en repentir, Caro étant exceptionnellement facile à vivre et malgré son peu de tempérament sur le plan sexuel qui le rendait parfois très mélancolique.

« Et si on campait par là ? proposa la jeune-femme en allumant une Marlboro. J'en ai marre de faire de la route et le coin a l'air sympa.

— Je ne sais pas. J'ai cru comprendre qu'ils avaient déjà perdu un touriste !

— Perdu ?

— Disparu, en tous cas.

— Super ! s'exclama-t-elle. On va pouvoir jouer les Sherlock Holmes ! Ce sera toujours aussi drôle que tes interminables parties de pêche...

— Tu dis n'importe quoi ! Enfin, si tu as envie de placer la tente ici., pourquoi pas ? Commençons par essayer de trouver un endroit tranquille, près d'un ruisseau si possible.

— On n'a qu'à demander ici. Ils connaissent sûrement un coin. Quel chahut il fait, celui-là ! »

Effectivement, le ronflement de l'ivrogne les obligeait presque à hausser la voix. Pendant que Caroline finissait son Peppermint, André se leva et se dirigea vers le bar où les trois indigènes s'étaient à nouveau plongés dans un silence entrecoupé seulement d'onomatopées diverses.

« Pardon, messieurs, s'excusa-t-il politiquement. Nous

Camping sauvage à la ferme de Circé

cherchons un endroit pour camper, mon amie et moi. Est-ce que vous connaissiez un pré ou un autre coin par ici ? N'importe quoi, pourvu qu'on ne dérange personne et qu'il y ait de l'eau pour se laver et pêcher. »

Les hommes le dévisagèrent longuement, comme si sa question soulevait un problème d'une rare complexité. Ils firent de même avec Caroline qui leur adressa de sa place un sourire charmeur, lequel eut raison de leur première méfiance à l'égard de ce couple étranger au village :

« Il y aurait bien le pré à Roger, suggéra le facteur. Derrière le cimetière...

— Non, le contredit son acolyte, je crois qu'il y a mis le taureau.

— Vous êtes en voiture ? demanda le patron, comme s'il n'avait pas repéré la 2 CV garée devant sa porte.

— Bien sûr, monsieur. Juste là-devant.

— Alors, vous pourriez aller jusqu'à La Gardie. Je sais que ça fait « camping-à-la-ferme » .

— Génial ! fit Caro de sa table. Où c'est ?

— Cocorico ! »

Le cri fut poussé de façon si stridente et inattendue que la blonde sursauta et que tout le monde se tut en regardant l'ivrogne, dressé tout droit sur sa chaise et manifestement auteur de cette étonnante interruption. Le tenancier fut le premier à réagir et à remettre vertement l'alcoolique à sa place :

« La ferme, le Coq ! Si tu n'étais pas aussi soûl, tu te rendrais compte que le soleil est levé depuis déjà un sacré moment !

— Il faut l'excuser, m'sieur-dame, expliqua celui qui semblait être agriculteur. Depuis son accident, le mois dernier, le Raoul n'est plus tout à fait le même. Il a l'esprit un peu dérangé. Pour tout vous dire, il se prend pour un

Camping sauvage à la ferme de Circé

coq.

— Et tous les matins, cette andouille réveille tout le monde avec ses hurlements ! D'ailleurs, vous l'entendrez sûrement. C'est souvent qu'il va traîner du côté de La Gardie.

— Eh bien ! soupira la jeune-femme. Qu'est-ce que ça va être gai !

— Oh, faut pas vous inquiéter, ma petite dame. Il est pas méchant pour un sou.

— On n'aura pas à utiliser le réveil, voilà tout ! fit André qui n'avait surtout pas emporté cet ustensile en vacances. Allez, vous prendrez bien une petite bière de plus pour votre amabilité !

— C'est point de refus, m'sieur.

— Et remettez donc un verre à monsieur le Coq. Il aura plus de difficultés à se réveiller demain !

— Ah, ah ! Excellente idée !

— Et où se trouvent donc les bons coups de pêche, par ici ? »

Tout le monde trinqua avec politesse. On sympathisa rapidement et les deux clients payèrent chacun à leur tour une tournée supplémentaire.

L'ivrogne, alias Raoul le Coq, se rendormit et se remit à ronfler. André réussit à soutirer à ses interlocuteurs les emplacements de deux ou trois bons coups et Caro se fit donner des explications détaillées sur l'accident responsable de cette curieuse augmentation de la population gallinacée du village.

« C'était début juillet, leur apprit le patron. Cela faisait déjà trois jours que le Coq — pardon, Raoul, encore, à cette époque — avait disparu. On le cherchait partout. C'est un vieux célibataire qui vit seul dans une petite fermette de la colline. Déjà, il avait

Camping sauvage à la ferme de Circé

l'habitude de venir tous les jours ici et c'est moi qui me suis inquiété le premier. On est monté chez lui et on n'a trouvé rien ni personne !

— Les bêtes n'avaient pas mangé depuis Dieu sait quand, ajouta le facteur. Il a fallu se taper tout le boulot !

— Et puis, le lendemain, il est revenu dans cet état.

— Il était blessé et avait une grosse ecchymose sur le crâne.

— On suppose qu'il aura fait une mauvaise chute. Mais il ne nous a jamais rien raconté. Il a complètement perdu la mémoire et la tête !

— Au fond, ça n'a rien de drôle, dit la jolie blonde, regrettant déjà sa curiosité malsaine. Le pauvre homme...

— Oh, il n'est pas malheureux, vous savez ! ajouta le patron. Il fait son travail et sa popote chez lui, comme avant. Il n'y a que tous les matins, dès le lever du soleil, et quand il est fin soûl comme maintenant qu'il se met à pousser ses « cocoricos ».

— Il a peut-être besoin d'une poule ! commenta bêtement André à la tête duquel la bière commençait à monter. Allez savoir ! »

Et l'assemblée de rire assez méchamment de ce mauvais trait d'esprit.

Puis les deux touristes se firent expliquer laborieusement le chemin pour atteindre la « ferme-camping » sur laquelle ils avaient jeté leur dévolu. Au moment où, après avoir dûment payé leur écot, Caro et André passaient la porte pour enfin remonter dans leur voiture, l'ivrogne, que tout le monde croyait assoupi, se releva brusquement, poussa un tonitruant « cocorico ! » et, regardant André fixement avec des yeux stupides comme en ont justement les poules, lui dit très

Camping sauvage à la ferme de Circé

rapidement et indistinctement :

« Attention... danger... la poule...

— Hein ? fit le jeune homme. Que dites-vous ? »

Mais l'homme était déjà retombé dans sa torpeur et personne ne put arriver à lui faire répéter ses paroles.

« Il a parlé de poule, assura Caroline. Sans doute est-ce à cause de ta stupide plaisanterie de tout à l'heure.

— Sans doute ! Ou il délirait, tout bêtement. Allez, en route ! Au-revoir, messieurs, et merci pour tout !

— Il a parlé aussi de danger, me semble-t-il, insista la jolie blonde en montant dans la voiture. Tu ne crois pas qu'on ferait mieux d'aller ailleurs, ce soir ?

— Mais non, voyons ! lui répondit son ami en laissant son regard glisser sur les jambes bronzées que la jupette découvrait en se relevant. Quel danger veux-tu qu'il y ait dans un coin perdu comme ça ?

— Et ce touriste disparu ?

— Il est tombé dans l'eau du haut des gorges. Nous, nous ne risquons rien. Nous serons au bord de l'eau à pêcher ! »

Chapitre 2

La 2 CV cahotait maintenant sur un chemin caillouteux qui semblait ne vouloir jamais finir et dont ils avaient facilement trouvé l'embranchement grâce à un grand panneau vert qui annonçait : « LA GARDIE - Camping à la ferme », et indiquait d'une flèche la direction à suivre. Bien que cette ferme leur parut particulièrement éloignée de tout, André Borne et Caroline Leferrier ne se lassaient pas d'admirer le paysage véritablement enchanteur qu'ils avaient découvert dès le premier virage.

Le chemin était bordé de chênes certainement plusieurs fois centenaires et dominait une petite vallée verdoyante, sans doute celle du Radec, au fond de laquelle la rivière était ombragée par de magnifiques saules et peupliers. Derrière les rangées d'arbres, ils aperçurent de petits prés séparés par des haies remplies de mûres rouges et noires.

Enfin, après un dernier tournant du chemin, ils découvrirent la ferme. La grande cour était entourée par de grands murs, eux-mêmes fermés par une grille de fer forgée passablement rouillée. A travers les barreaux, ils voyaient l'entrée du corps principal de bâtiments.

La petite maison fleurie n'avait qu'un étage et des volets peints en vert. Ils donnèrent un petit coup d'avertisseur pour signaler leur présence. Une jeune femme apparut aussitôt, sortit et vint à leur rencontre avec un sourire de bienvenue sur les lèvres. S'ils avaient conservé la moindre appréhension, comme par exemple celle de se retrouver dans quelque sinistre Auberge Rouge, celle-ci aurait disparu immédiatement à la vue de leur gracieuse et avenante hôtesse.

C'était une jeune et jolie femme aux longs cheveux noirs attachés en queue de cheval par un petit ruban vert.

Camping sauvage à la ferme de Circé

Elle portait simplement une chemise de tissu uni et vert pâle, ainsi qu'un blue-jean délavé. Comme décidément le vert semblait être la couleur de l'endroit, elle était chaussée de bottes de caoutchouc vertes.

De plus près, André s'aperçut que, sous ses vêtements simples et fonctionnels, la fermière cachait un corps de véritable déesse. Elle était grande et élancée, avait les jambes longues, les hanches au galbe voluptueux et une taille fine serrée par un large ceinturon de cuir. Ses seins, dont il apercevait la naissance par le col de la chemise légèrement déboutonnée, n'avaient manifestement pas besoin de soutien-gorge et auraient fait rêver plus d'un homme.

La peau de la belle paysanne, si toutefois c'était bien là la propriétaire de la ferme, était uniformément hâlée et paraissait douce et veloutée comme le sont rarement celle des femmes de la campagne. Son visage aristocratique était bien dessiné et ne portait pas la moindre trace de maquillage. Ses yeux, d'un gris très pâle qui faisaient penser à de l'eau, pétillaient d'intelligence et de malice.

André ne se priva pas d'admirer le superbe spécimen de race humaine qu'il avait devant lui et manifesta son enthousiasme par un sifflement muet et un regard appuyé et très éloquent.

Caro, quant à elle, si elle n'apprécia guère le comportement par trop admiratif de son compagnon, tomba cependant complètement sous le charme de l'inconnue et lui adressa son plus charmant sourire dès les premières paroles de celle-ci qui, manifestement, s'adressaient à elle en priorité :

« Bonjour, Mademoiselle... et monsieur. Soyez la bienvenue à La Gardie. Je suppose que vous désirez camper. Je suis Malvina Kantor, mais ici tout le monde

Camping sauvage à la ferme de Circé

m'appelle Malvi !

— Enchantée. Moi c'est Caro... pour Caroline.

— Et moi c'est André pour André ! fit celui-ci un peu vexé par la préséance que la jeune-femme avait accordé à son amie. Où est-ce que nous pouvons planter notre tente, Madame ?

— Vous ne préférez pas m'appeler Malvi ? Allons, pas tant de cérémonies ! Suivez-moi en voiture, je vais vous montrer un petit coin formidable. »

Malvina Kantor ouvrit la grille en grand et leur fit signe de la suivre. Au pas, derrière leur hôtesse, ils contournèrent l'ensemble des bâtiments, granges, étables et maison d'habitation, pour se retrouver sur l'arrière au milieu d'un petit pré récemment fauché, dont la légère pente se terminait au bord de la rivière qui formait une boucle gracieuse encerclant la ferme.

Une caravane était déjà là, plantée dans un coin du pré et la jeune-femme, intelligemment, leur désigna un emplacement ombragé à l'autre extrémité.

« Là, vous serez on ne peut mieux, leur dit-elle. Et vous aurez toute la tranquillité voulue.

— Formidable ! approuva chaudement Caroline. On va s'installer tout de suite.

— Pour la pêche, il vaut mieux mettre sa ligne de ce côté. Il y a du goujon et du gardon. Des truites aussi, mais il vous faudra remonter la rivière, André, si vous voulez les attraper !

— Comment savez-vous que je pêche ? ne put se retenir de demander André.

— Voyons ! Votre canne se voit par la lunette arrière !

— Mais, je l'ai rangée sous les sièges hier au... »

Mais il dut s'interrompre car Caro lui apportait déjà la dite canne et, au fond, parce qu'il n'était plus très sûr de

Camping sauvage à la ferme de Circé

lui.

« Tiens, mon chou, lui dit son amie en lui tendant l'objet. Va attraper ton premier poisson !

— Quand vous aurez terminé, n'oubliez pas de remonter jusqu'à la ferme pour régler les détails, et pour visiter, si vous voulez.

— Oh, oui ! s'écria Caroline. Je n'ai jamais visité de ferme !

— O.K., fit André. On ira dès qu'on aura fini de monter la tente.

— Prenez tout votre temps. Je peux aussi vous vendre des oeufs, du lait et des légumes. Et l'eau du puits est très fraîche et très saine.

— Merci, euh... Malvi. A tout à l'heure.

— On va être super bien, ici, dit la blonde à son compagnon quand la jolie fermière les eut quittés. Tu ne crois pas, mon chou ?

— Ouais, c'est bien.

— On pourrait peut-être rester plusieurs jours ?

— On verra. Tout dépend de ce qu'elle va nous demander de payer.

— Je suis certaine que ce ne sera pas cher ! Dis plutôt que ça dépend de ton satané poisson ! »

Ils commencèrent par monter la tente. Comme c'était presque la dixième fois depuis le début de leurs vacances, ils mirent très peu de temps et ne se disputèrent pour ainsi dire pas, ce qui était tout à fait exceptionnel pendant cette délicate opération.

C'était une petite canadienne de trois places, en toile bleue et plus très neuve mais où André avait connu des moments particulièrement agréables, ce qui expliquait pourquoi il l'entretenait avec tant de soin.

Comme la visite de la ferme ne l'enthousiasmait guère,